

Un Gémeaux pour de gentils terroristes



PHOTO MARTIN LAVOIE

Sophie Gall
sgall@lesoleil.com

L'ATSA, c'est pour Action terroriste socialement acceptable. L'ATSA, c'est un mélange entre action artistique et action sociale. Avec l'ATSA, on ne prend pas de détours, on file droit vers la conscientisation sociale, environnementale, patrimoniale. L'ATSA, c'est Annie Roy et Pierre Allard. Ce sont eux qui sont au centre du documentaire *L'art en action*, qui sera projeté ce soir à l'École des arts visuels de l'Université Laval. Le film vient de remporter un Gémeaux dans la catégorie Portrait et biographie.

Magnus Isacsson et Simon Bujold ont braqué leur caméra sur le couple Roy-Allard. Couple d'artistes aux idéaux forts, couple dans la vie. Le documentariste Isacsson les a suivis pendant quatre ans, de 2005 à 2009. «Quand il nous a proposé de faire un documentaire sur nous, on y a réfléchi parce que la condition était de lui donner libre accès à nos archives et à notre vie, raconte Annie Roy. Mais on s'est dit qu'on était assez téméraires pour ça!»

UNE BANQUE À BAS

Le documentaire sorti en 2009 est une rétrospective de différentes interventions artistico-socio-environnementales perpétrées par l'ATSA depuis sa création. «Ça a commencé avec la banque à bas», se souvient Annie Roy. Les banques canadiennes constataient des profits faramineux en même temps que les refuges pour sans-abri de Montréal comptaient qu'il leur manquait 107 paires de chaussettes par jour. Une dichotomie qui a donné lieu à une première installation artistique au message clair : comment se pouvait-il qu'une société ait autant d'argent sans pouvoir combler des besoins rudimentaires pour tous? La banque à bas

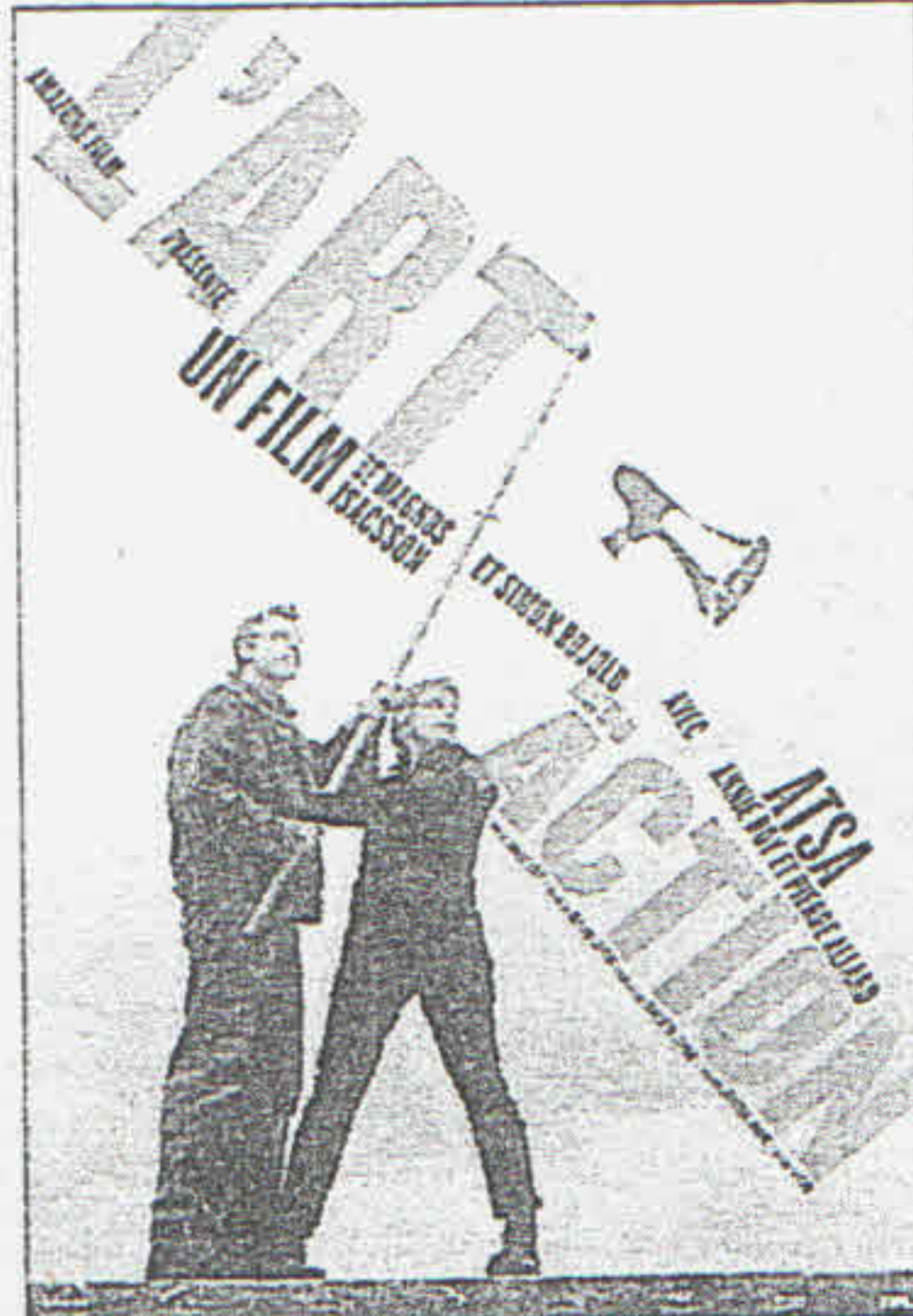
a débarqué pas tout à fait légalement sur le trottoir, devant le Musée d'art contemporain de Montréal. La sculpture artistique était constituée de vieux poêles de cuisine soudées les uns aux autres, elle distribuait des bas chauds aux sans-abri.

«Un de nos messages est de dénoncer ce partage des richesses qui ne se fait pas», explique Annie Roy. Mais dénoncer ne suffit pas. Les deux artistes veulent aussi sensibiliser, réveiller la responsabilité citoyenne. Ainsi, en 1998,

«**Nos actions, c'est notre cri citoyen et artistique, mais ce sont aussi des clés pour les gens, pour qu'ils sachent comment faire partie du changement**»

— Annie Roy

naissent les États d'urgence. Un camp de réfugiés est installé au centre-ville de Montréal et accueille les sans-abri pour la nuit, pour les repas, pour des distributions de vêtements. Ce camp de réfugiés urbains est ouvert à tous, des performances artistiques rythment le temps, ça attire du monde. «C'est devenu un lieu de rencontre sociale, un lieu où on peut abolir les préjugés, dit Annie Roy. L'exclusion sociale devient alors l'affaire de tous.» Au centre de ce camp, une tour de poêles symbolisant la tour Ville-Marie, «là où les décisions financières se prennent», précise Annie. Un *clash* entre opulence et pauvreté. «Le message est plus important que l'œuvre elle-même.» Tous les ans, le bivouac de l'État d'urgence s'est installé au centre-



L'art en action sera projeté ce soir à l'École des arts visuels de l'Université Laval. Annie Roy et Pierre Allard sont au centre de ce documentaire.

ville de Montréal. Cette année, faute d'argent et de temps, le projet aura moins d'envergure.

ACCEPTABLE SOCIALEMENT

Le documentaire s'attarde sur plusieurs de ces actions terroristes socialement acceptables. Ça va de la distribution de contraventions fictives aux véhicules les plus polluants, à l'installation de souches d'arbres dans un parc de Montréal, laissant croire à la population que les arbres ont été coupés. Et ça fait réagir. «Nos actions, c'est notre cri citoyen et artistique, dit Annie, mais ce sont aussi des clés pour les gens, pour qu'ils sachent comment faire partie du changement.»

Voilà 14 ans que ça dure, «des années fulgurantes» selon les mots d'Annie. Elle l'admet, des parties du documentaire ne sont pas faciles à regarder pour elle. «Les chicanes de ton couple en plein écran, c'est dur. Mais, dans l'ensemble, ça témoigne bien que l'engagement, c'est pas facile sur le couple, sur la famille [ils ont deux enfants]. C'est pas facile tout court. Mais si deux clowns comme nous y arrivent...»

Le documentaire sera présenté aujourd'hui, à 16h, au local 2406 de l'École des arts visuels de l'Université Laval (édifice de la Fabrique, 295, boul. Charest Est), en présence de Pierre Allard et d'Annie Roy.

Cette projection sera aussi l'occasion de visiter l'exposition *CHANGE*, une sorte de bilan des différentes interventions socioartistiques urbaines de l'ATSA. Toutes leurs actions terroristes socialement acceptables sont éphémères, *CHANGE* en présente les traces, les restes... les souvenirs. «On constate que toutes les problématiques qu'on a pointées du doigt sont encore actuelles», lance Annie. Loin du bitume, sur des murs blancs, l'ATSA continue à lancer son message grâce aux objets.